

I. Introduction

Quel point commun entre un écrivain et un sportif ? Cela ne semble à priori pas évident. Pourtant l'écrivain, comme le sportif, peut avoir le goût du défi. En effet, écrire consiste toujours à se confronter aux limites et aux contraintes du langage, c'est un jeu (ou un combat) avec les mots, mais aussi avec les règles de genre ou d'expression. Cette confrontation peut sembler à peine visible pour le lecteur, elle peut s'être entièrement jouée dans le secret d'un travail solitaire ou au contraire être mise en avant de manière explicite, voire – pourquoi pas – directement mise en scène.

Il existe ainsi toutes sortes de défis littéraires : le défi peut concerner les règles de la littérature ou de la langue (œuvres interrogeant les limites du genre ou troublant la langue jusqu'aux limites de l'illisible) ; il peut être lié aux conditions d'écriture (contrainte de temps par exemple) ou de présentation de l'œuvre achevée (performances scéniques notamment).

Si la littérature orale et le théâtre ont depuis toujours été des lieux privilégiés de la performance littéraire, depuis le début du xx^e siècle, l'écrit s'est également prêté à de nombreuses expérimentations. Les mouvements avant-gardistes du dadaïsme et du futurisme, plus tard les expérimentations modernistes sur les contraintes et le post-modernisme ont encouragé un rapport au texte littéraire de plus en plus décomplexé.

Cette fiche présente quelques exemples de défis littéraires. Bien entendu, elle ne saurait être exhaustive. Peut-être vous donnera-t-elle des idées, des inspirations ou des thèmes de discussion pour vos cours de FLE ?

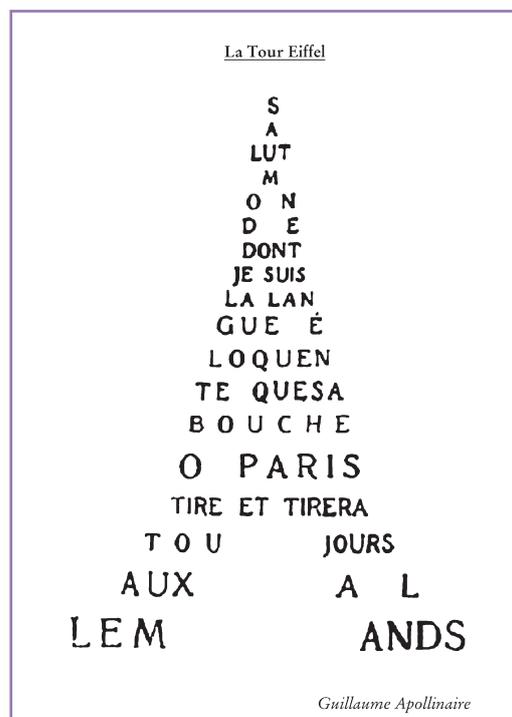
1

II. S'imposer des contraintes

1. Les calligrammes

Une manière de se jouer des contraintes formelles peut être de défier la typographie, comme dans les calligrammes, ces poèmes qui sont mis en page de manière à former un dessin en accord avec le texte.

Calligrammes,
Guillaume Apollinaire, 1925.



2. Les jeux oulipiens

L'**OuLiPo** (Ouvroir de Littérature Potentielle) est une association créée en 1960 par le mathématicien **François Le Lionnais** et l'écrivain **Raymond Queneau**. Les membres se réunissent une fois par mois et réfléchissent à des contraintes textuelles dont le but est de libérer la créativité.

Certains exemples de ces contraintes sont aujourd'hui très connus et largement utilisés en ateliers d'écriture ou dans les écoles.

Notons que l'émission *Des papous dans la tête* sur la radio France Culture lance régulièrement à ses invités des défis littéraires inspirés des pratiques de l'OuLiPo (dont un certain nombre de membres participent d'ailleurs régulièrement à l'émission).

Quelques exemples :

- Le « **S + 7** » consiste à prendre un poème connu et à remplacer chacun des substantifs par le 7^e substantif suivant dans le dictionnaire.
- Le **lipogramme** consiste à écrire un texte en s'interdisant d'utiliser une lettre précise. Ce jeu a été magistralement illustré par le roman de Georges Perec, *La disparition* (1969), qui réussit le tour de force de ne pas utiliser la lettre « e », pourtant la plus fréquente en français.
- L'**abécédaire** : on écrit un texte dont les initiales des mots successifs se suivent dans l'ordre alphabétique (le premier mot commence par A, le deuxième par B, le troisième par C, etc.).

3. Les contraintes temporelles

La contrainte peut ne pas concerner le texte lui-même mais les conditions de sa production et il existe ainsi de nombreux défis littéraires qui consistent à produire une œuvre en un temps limité.

■ Des romans en un mois : le NaNoWriMo

Chaque année, en novembre, des centaines de milliers de personnes dans le monde participent au NaNoWriMo, le National Novel Writing Month. Ce défi consiste à écrire un roman de 50 000 mots minimum en un mois. Il n'y a pas de récompense et l'enjeu est purement symbolique et personnel : en effet, peu importe le thème du texte, ni même sa qualité puisqu'à la fin du mois, c'est un ordinateur qui se contentera de vérifier que l'objectif des 50 000 mots a bien été atteint. Certains écrivains reconnus participent, mais c'est surtout l'occasion pour beaucoup d'anonymes de se lancer dans l'aventure de ce fameux roman que chacun rêve d'écrire un jour.

■ Une nouvelle par semaine pendant un an : le Projet Bradbury de Neil Jomunsi

L'écrivain français Neil Jomunsi s'est, lui, fixé comme défi de publier une nouvelle par semaine pendant un an, suivant en cela un conseil de Ray Bradbury (l'auteur de *Fahrenheit 451* et de *Chroniques martiennes*), qui recommandait aux jeunes auteurs de préférer la nouvelle au roman et d'écrire une nouvelle par semaine. D'après lui, il était impossible qu'au bout d'un an, les 52 nouvelles soient toutes mauvaises.

Neil Jomunsi publie ses nouvelles (d'environ 30/40 pages) au format *ebook* chaque vendredi depuis août 2013. Il commente par ailleurs régulièrement l'expérience sur son blog « Page 42 » (<http://page42.org>) ainsi que sur Twitter.

- **Un roman en 24 heures : le défi de Nicolas Ancion**

Le roman de Nicolas Ancion, *New York 24 h chrono* est lui aussi le résultat d'un défi littéraire. En effet, l'auteur en a écrit le premier jet entre le 29 et le 30 mai 2013, au cours d'une performance de 24 heures. Invité à New York dans le cadre de la Book Expo America (le plus grand salon du livre des États-Unis), il a écrit en divers lieux de la ville : à l'Alliance française de New York, à la Bibliothèque publique, dans sa chambre d'hôtel, puis sur le site de la Book Expo.

Au fur et à mesure de l'avancement de l'écriture, des lecteurs du monde entier pouvaient suivre la progression du roman via Internet et faire des commentaires sur Facebook ou Twitter. Nicolas Ancion a même interpellé à plusieurs reprises son public pour lui demander son aide, par exemple en suggérant des noms pour ses personnages. Il était également possible de faire des commentaires ou d'envoyer des encouragements à l'auteur.

- **Une bande dessinée en 24 heures**

Depuis 2007, dans le cadre du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image organise les 24 heures de la BD. Les participants ont 24 heures pour réaliser une bande dessinée à partir d'une contrainte dévoilée juste avant. Les planches réalisées peuvent ensuite être consultées en ligne : <http://www.24hdelabandedessinee.com>

III. Défier les limites de l'œuvre

3

1. Brouiller les frontières du texte

On sait bien qu'un livre ne se compose pas seulement du texte d'une œuvre, mais également d'un péri-texte, c'est-à-dire d'un certain nombre de « **seuils** » : titre, préface, dédicace, remerciements, mise en exergue, postface, etc. Certains auteurs se plaisent à jouer avec ces marges, brouillant la frontière entre l'œuvre et ce qui l'accompagne.

- Ainsi, dans plusieurs de ses romans, **Patrick Chamoiseau** multiplie-t-il les notes de bas de page, les appendices et les exergues, éléments qui normalement sont supposés renvoyer à la « réalité », mais qui là s'avèrent pour la plupart tout aussi fictifs que le reste du texte.
- **Paul Fournel** (qui est membre de l'OuLiPo) a poussé la logique du péri-texte jusqu'à l'absurde en publiant un texte intitulé *Banlieue* (1990) et qui n'est constitué que de seuils.

2. Le texte infini

Le fantasme du livre infini hante certainement la littérature au point que certains auteurs ont pu vouloir repousser au maximum les limites du livre.

- L'exemple le plus célèbre est sans doute celui de *Finnegans Wake* (1939) de **James Joyce**, ce roman publié en 1939 dont la première phrase commence à la dernière page pour se poursuivre à la première. Joyce a affirmé que son lecteur idéal serait quelqu'un capable de lire l'œuvre d'un trait pour la reprendre aussitôt dans un cycle de lecture sans fin.

- Sur un mode plus ludique, **Raymond Queneau** (fondateur de l'OuLiPo évoqué plus haut) a publié en 1961 un livre de poésie combinatoire qui n'est pas à strictement parler infini... mais presque. Voici ce que l'auteur note en préface de son texte intitulé *Cent mille milliards de poèmes* :

« Ce petit ouvrage permet à tout un chacun de composer à volonté cent mille milliards de sonnets, tous réguliers bien entendu. C'est somme toute une sorte de machine à fabriquer des poèmes, mais en nombre limité ; il est vrai que ce nombre, quoique limité, fournit de la lecture pour près de deux cents millions d'années (en lisant vingt-quatre heures sur vingt-quatre). »

3. Au-delà du livre

Le développement de l'écriture numérique sur Internet en se libérant des contraintes du format livre permet certainement d'envisager un rapport autre à la littérature, brouillant notamment les limites du texte « fini ».

- Ainsi **François Bon** affirme-t-il n'écrire plus qu'un seul livre : *le tiers livre* (site lancé en 1997), une matière en mouvement permanent qui associe textes de fiction, essais, fragments, comptes-rendus d'ateliers, commentaires de lecteurs et qui est sans cesse remise à jour, augmentée, corrigée. Pour cet auteur, nous entrons dans une ère où la littérature va se passer du livre et pour cette raison évoluer vers des formes nouvelles.

Il est de cette façon aujourd'hui beaucoup plus facile d'envisager des œuvres collectives se construisant progressivement. De tels projets peuvent être initiés par un groupe déterminé d'auteurs mais aussi être ouverts à toute personne désireuse de participer.

- Ainsi *la constellation d'Adrien* (<http://laconstellationdadrien.fr>) est-il un projet d'écriture à auteurs multiples dans lequel chaque participant rédige les mails d'un correspondant du personnage central, Adrien. Les initiateurs du projet revendiquent le fait de ne pas savoir où l'histoire va les mener et sont toujours en quête de nouveaux auteurs pour enrichir le récit.
- Le projet *General Instin*, lancé par l'écrivain **Patrick Chatelier** réunit, lui, environ 150 participants, en majorité des écrivains mais aussi des plasticiens, street-artistes, musiciens, comédiens... Il s'agit d'une fiction collective en expansion permanente autour d'un personnage inspiré d'un vitrail du cimetière Montparnasse. À la différence de projets comme *la constellation d'Adrien*, il n'existe pas de site ou de blog centralisant les différentes participations et les traces du Général Instin sont à chercher un peu partout sur le net. On peut tout de même avoir un aperçu de la démarche sur le site de Remue.net : <http://remue.net/spip.php?rubrique105>

IV. Défier les limites de la langue

Si Marcel Proust écrivait que « tous les beaux livres sont écrits dans une langue étrangère », c'est que la (vraie) littérature est toujours une tentative d'élargir les possibilités du langage. Pour autant, certaines œuvres ont poussé les expérimentations assez loin pour mériter d'être abordées ici.

A. Des romans « à bout de souffle »

Il existe ainsi plusieurs exemples d'auteurs ayant choisi d'écrire des romans en une seule phrase.

- C'est le cas de Marie **NDiaye** avec *Comédie classique* (1988) ou de **Mathias Énard** avec *Zone* (2008). Dans les deux cas (si différents les textes puissent-ils être par ailleurs), la contrainte n'est pas un simple défi formel et gratuit, mais une manière de donner un rythme haletant et saccadé adapté au récit.
- De même, **Patrick Chamoiseau** dans *L'empreinte à Crusoé* (2012) utilise-t-il presque exclusivement le point-virgule de préférence au point, car selon lui, le point-virgule permet de respecter le flux de conscience du personnage.

B. Écrire dans une langue nouvelle

Quand la langue dont on dispose semble ne pas suffire, on peut être tenté de l'enrichir.

- Ainsi, depuis **Rabelais** jusqu'à **San Antonio**, en passant par **Marcel Proust**, **Paul Claudel** ou **Georges Perec**, de très nombreux auteurs se sont-ils illustrés dans la création de néologismes. Certains de ces termes ont même fini par rejoindre les dictionnaires. C'est ainsi que l'on doit à Victor Hugo le mot « foulitude », à Proust les mots « bizarroïde » ou « jusqu'au-boutiste » ou à Boris Vian le terme de « tube » pour parler d'un morceau musical à succès.
- Certains auteurs ne se contentent d'ailleurs pas de pimenter leurs textes de mots créés pour l'occasion mais s'en prennent également à la syntaxe et à l'orthographe. Très souvent, ces procédés visent à faire passer une certaine oralité dans le langage écrit (c'est le cas par exemple chez **Louis-Ferdinand Céline** ou chez **Raymond Queneau**) ou à traduire le frottement de deux langues.
- En effet, de nombreux auteurs francophones ont une autre langue maternelle et certains d'entre eux ont tenté de traduire leur bilinguisme dans la littérature. Les premiers romans de **Patrick Chamoiseau** semblent ainsi écrits dans une langue à part, née de la rencontre entre le français et le créole, mais aussi entre plusieurs sortes de français : l'auteur utilise aussi bien des expressions populaires, vieilles, ou précieuses, des termes directement empruntés au créole ou des expressions traduites littéralement. De même, on a souvent dit que l'écrivain ivoirien **Amadou Kourouma** avait malinkisé le français pour parler de son écriture fortement marquée par l'influence du malinké, sa langue maternelle.
- Le genre théâtral, parce qu'il peut s'appuyer sur d'autres ressources que la transparence du langage, permet des expérimentations particulièrement poussées. Ainsi l'auteur italien **Dario Fo** a-t-il écrit sa pièce *Mystère bouffe* (*Mistero buffo*, 1969) en grande partie en « gromelot », une langue imaginaire qui évoque les dialectes de la plaine du Pô, sans pour autant que l'on puisse réellement en comprendre les paroles.

FOCUS
SUR...**L'Académie Balzac,
quand la littérature rencontre la télé réalité**

On peut certainement considérer que les écrivains aujourd'hui sont de plus en plus médiatisés... et que, pour quelques-uns, une part de leur succès tient aussi à leur image publique. Pour autant, il semble qu'un pas vienne d'être franchi : la première télé réalité littéraire est sur le point de voir le jour !

À partir du 30 septembre 2014, l'Académie Balzac accueillera vingt écrivains sélectionnés conjointement par des internautes et par un jury de professionnels du livre pour un défi littéraire étonnant. En effet, les auteurs auront vingt jours pour écrire un roman collectif selon un plan bien précis. Pendant cette période, ils résideront ensemble dans un château dont toutes les pièces sont équipées de caméras (à l'exception tout de même des salles de bain et toilettes !). Les images seront diffusées sur le site Internet de l'Académie Balzac.

Si les candidats à l'Académie, pour être sélectionnés, doivent présenter des textes déjà publiés et participer à des défis littéraires en ligne (le premier : écrire un texte sans verbe conjugué), les internautes votent à la fois pour leurs écrits... et pour leur personne. Quant aux vingt participants retenus, ils devront ensuite encore convaincre leur public, puisque la moitié d'entre eux sera éliminée au fur et à mesure sur vote des internautes et des auteurs eux-mêmes.

Un événement à suivre... et à discuter !

<http://www.academiebalzac.fr>